



## Ode à Pierre-Paul Riquet

Antoine – Benoît VIGAROSY,  
in *La Lyre du Midi*, 1834,  
pages 99 à 102.

Qu'un autre, en son ivresse, ensanglantant sa lyre,  
Chante des conquérants l'indomptable délire !  
Que la terre s'ébranle au bruit de leurs hauts-faits !  
Moi, fidèle aux vertus qui consolent la vie,  
Je chante le génie  
Qui sur des bords que j'aime illustra ses bienfaits.

Ces héros si vantés, pour mériter leur gloire,  
Au milieu des débris poursuivant leur victoire,  
Couvrent d'un long deuil cent états florissants [sic].  
Riquet, heureux vainqueur, a, d'une main plus sûre,  
Soumettant la nature,  
Des présens [sic] des deux mers enorgueilli nos champs.

Des rochers et des monts, barrières imposantes,  
Opposaient à ses vœux leurs masses triomphantes :  
De grands rois, à leurs pieds, s'avouèrent vaincus.  
Au signal de Riquet les roches disparaissent, Et les monts, qui s'abaissent,  
De Neptune étonné reçoivent les tributs !

Mais quel mont orgueilleux résiste à sa puissance ?  
Un fils de l'océan, tout fier de sa naissance,  
Oppose son audace aux plus nobles efforts !  
Et, pendant que son front se perd dans les nuages,  
A l'abri des orages,  
Les deux mers, dans son sein, échangent leurs trésors !

Contemplez ces bassins, ces magiques cascades,  
Où, seul, le nautonier, captivant les naïades,  
Déchaînant tour à tour les flots tumultueux,  
Guide, suspend la nef au coteau solitaire,  
Sur cette onde étrangère  
Qui s'enfle, qui s'abaisse en bouillons écumeux !

Tous les feux du midi, dans des plaines immenses,  
Menaçaient de tromper de grandes espérances ;  
Déjà l'on maudissait d'inutiles travaux.  
Riquet médite, ordonne, et des sources lointaines,  
Par des routes certaines,  
Dans les monts enchaînés accumulent leurs eaux !

Peuples, accourez tous contempler de miracle ! ...  
Riquet d'un grand dessein digne et fidèle oracle,  
Digne de notre encens, si digne de nos vœux,  
S'est ouvert un chemin au-dessous de l'abîme,  
Et, toujours plus sublime,  
Il s'avance ! ... son front brille plus radieux !

Ciel ! Quel bruit retentit sous ces voûtes profondes ! ...  
L'airain, en frémissant, précipite les ondes !  
Sous les monts ébranlés, les flots impétueux  
Frappent l'air qui mugit ! ... et la torche mourante,  
Dans ces lieux d'épouvante,  
A mes pas chancelans [sic] prête ses derniers feux ! ...

Mais quel joyeux tableau se présente à ma vue !  
La nature sourit à cette onde inconnue  
Echappée à ces monts long-temps [sic] victorieux ! ...  
Les gouffres sont comblés, et les eaux bienfaisantes,  
Par de contraires pentes,  
Coulent vers les deux mers, murmurant leurs adieux !

Sur ces paisibles eaux, dont la France s'honore,  
Les présens [sic] du couchant, les trésors de l'aurore,  
A l'abri des écueils, sont portés sans efforts.  
Aux bornes des deux mers, l'insulaire invincible, sur son rocher terrible,  
Voit d'un regard jaloux ce lien de nos ports.

Entendez les concerts, les transports d'allégresse  
Des peuples fortunés qui doivent leur richesse  
A ce prodige, enfant d'un règne glorieux !  
Sous le riche olivier, dans ces plaines heureuses,  
Leurs chansons glorieuses  
Appellent les amours, et les ris et les jeux !

Riquet, Louis, Colbert, dans nos plaines fertiles  
Ont semé des trésors, créé des ports, des villes.  
Un dieu les inspira : dressons-leur des autels !  
    Béni soit le pouvoir qui, servant le génie,  
        Sait confondre l'envie  
Dans un triomphe utile au bonheur des mortels.

*Antoine – Benoît Vigarosy,  
in La Lyre du Midi, 1834,  
pages 99 à 102.*